

1
CHUT

J'attends.

C'est simple, j'attends sagement.

Puisque le début fut un peu précipité. Prématurée, néonatalogie, séparation.

J'attends une éternité de quelques semaines, c'est si long de grandir. Je ne bouge pas. Maintenant que je suis née, j'attends ma maman. Elle arrivera dès qu'elle pourra, elle viendra me prendre dans ses bras, dès qu'il n'y aura plus de maladie entre elle et moi, dès que le risque sera écarté. Voilà. J'attends.

Je ne bouge pas.

Attendre.

Et ne pas bouger.

On dirait que ce serait un jeu.

Je reste sur ma chaise, le dos bien droit. Les mains sur les genoux et j'attends. Je ne suis pas obligée, mais la condition c'est de ne pas bouger. C'est ça le marché. Exceptionnellement, mercredi et jeudi je vis, il y a mouvement, il y a école et boulot, il y a des gens. Oui, oui mais je reviens m'asseoir absolument. De mon plein

LES YEUX BRODÉS

gré, sinon ce n'est pas du jeu : c'est de la triche. Je peux aussi respirer un coup sur deux, c'est mieux. Je pense moins, comme ça c'est mieux je m'oublie jusqu'à mercredi prochain. De toute façon il y a des choses plus importantes pour le reste du temps, des maris, des enfants, un effort constant pour que tout reste ensemble, que ça n'explose pas à la figure. Pas réfléchir surtout, pas là pour ça, faut pas réfléchir, non, par contre il faut savoir ce que l'on veut dans la vie. Et je veux ça, que ça n'explose à aucun prix. J'y ai mis toute mon énergie. Un absolu toujours adolescent. C'est simple finalement, ne pas faire preuve de trop d'orgueil, non.

Bien tranquille.

Je reste assise sur cette chaise.

C'est long ? C'est pareil. Pas de discussion.

Alors hier soir, je n'ai pas compris.

J'ai vu un morceau s'écrouler et plein de poussière. J'étais perplexe, ça n'a pas fait de bruit, seulement de la poussière.

C'était la veille du jour de l'an, on partait chez des amis, je descendais les escaliers, et paf, tout par terre. Un instant j'ai dû avoir l'air bête. Mais je suis passée vite à autre chose, récupérer les enfants, se mettre les manteaux, se mettre en route. Juste avant, l'une de moi n'avait pu faire l'impasse sur le désaccord, un de ces classiques sur les robes rouges ou pas, sur du vernis aux doigts, sur pourquoi tu dis ça et dépêche-toi... Et un « putain mais barre-toi si c'est ça ! ». À voix haute l'andouille. C'était bien le moment. Bon sang ! On ne

LES YEUX BRODÉS

pourrait pas l'ambiance juste avant la fête, non. On meurt un morceau s'il le faut, sourire aux lèvres. Si du sang perle au coin de la bouche, discrètement on essuie, c'est pourtant simple, un mouchoir l'air de rien. Alors cette phrase idiote, j'aurais mieux fait de l'avalier, de me mordre la langue et l'avalier.

De la guerre ouverte et du chantage affectif.

J'ai vite capitulé pour sauver l'Ambiance. On va fêter le Nouvel An, on le fête déjà, là, c'est comme ça. Je répare et je fuis, comme éternellement, comme de plus en plus souvent. Je n'ai pas remarqué sur le moment que ça ne suffirait pas cette fois, je n'ai pas fait le rapprochement, le morceau s'était écroulé, j'avais tourné la tête une seconde trop tard. Et la poussière. Pour quelle raison s'est-elle épaissie quand les enfants ont dit « allez on y va ! », avec les larmes dans la voix ? J'ai failli les lâcher tous, là, avec leur Nouvel An à la noix. Ne pas respirer quelques minutes, le temps que la poussière s'efface. On verra plus tard, ce n'est pas bien grave sûrement, il y a mieux à faire maintenant. Le Nouvel An dans un an sera différent, voilà tout.

J'avais mal presque tout le temps, pourtant.

Ce n'était pas nouveau.

Le sang qui coule, qui fuit, inexorable et inquiétant sans l'être assez. Petit Poucet volontaire qui marche vers l'anémie, qui finira aussi blanc que ses cailloux.

Mais tant qu'il y a d'la vie, y a d'l'espoir, hein ? Oui, quel que soit le problème, ça va s'arranger, patience et naïveté forcenée, ce n'est qu'une question de temps,

LES YEUX BRODÉS

je suis où je veux être, si j'y reste assez longtemps, ça finira par aller mieux, c'est obligé. La patience je connais, j'ai attendu. A pas peur. Magique, attendre suffisamment et la vie arrive.

*Je suis là, mais je crois que c'est trop compliqué
C'est de ma faute, c'est sûrement de ma faute.
Peut-être que je n'ai pas le droit.*

Laisse tomber.

Laisse couler, ma chérie, laisse aller l'eau du bain.

L'eau du bain, cette forme de fatalité. Ce qui part et qui le devait je suppose. Fatalité de la réalité, évidence des faits avérés, du réel bien concret : mon carnet jaune est perdu. Mon carnet relié, auquel je tenais tant, avec la photo étrange d'un homme installé dessus, à même la couverture, qui me regardait à chaque fois que je l'ouvrais. Mes phrases, mes phrases. Carnet perdu, quelque part pourtant, mais invisible à jamais. Fichue réalité.

Je crois par contre à l'esprit des choses, j'ai lu bien trop d'histoires sur les Indiens, forcément, carnet jaune retrouvé.